Théâtre de Belle Ville

Mon Olympe – Dossier de presse

Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

www.theatredebelleville.com

Tarifs
Abonné.es 10€
Plein 26€ • Réduit 17€
-26 ans 11€
(-1€ sur la billetterie en ligne)

Du jeu. 6 fév. au sam. 29 fév. 2020

Service de presse Zef

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Emily Jokiel
06 78 78 80 93

Assistées de
Ouassila Salem
06 98 83 44 66

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

MON OLYMPE

Du jeudi 6 février au samedi 29 février 2020

Mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 21h15

Durée 1h25

A partir de 11 ans

De Gabrielle Chalmont et Marie-Pierre Nalbandian
Mise en scène Gabrielle Chalmont
Avec Claire Bouanich, Sarah Coulaud, Louise Fafa, Maud Martel, Jeanne Ruff
Création lumière Guillaume Fournier
Création sonore Stéphane Bélijar
Diffusion/administration Clémence Martens, Histoire de...

Production Compagnie Les mille Printemps
Soutiens Causette, Les Effrontées, Cheek Magazine, Madmoizelle, Mairie de Paris, Paris Anim', Théâtre de l'Opprimé, Région Nouvelle Aquitaine

Résumé

**Cinq jeunes femmes, féministes et fières de l'être, se retrouvent enfermées le soir dans un jardin public sans moyen de communication.
Cette nuit blanche va très vite se transformer en un parcours initiatique mouvementé.**

Tournée 2020

5 février Chateaubernard, Le Castel (16)

Note d'intention

Au sortir de ma formation à l'Ecole Claude Mathieu, je me suis demandé quel théâtre je voulais faire, et surtout : ce qu'il fallait faire. D'autant plus dans un monde en crise.

« N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant.»
Simone de Beauvoir.

J'ai choisi le féminisme comme thème pour cette première création. Nous sommes alarmées. Je suis alarmée. Les chiffres, la mode, les regards, les réflexions, les automatismes, les clichés, les idées reçues, l'éducation des uns et des autres, les soi-disant « faits scientifiques», le grand mystère de l'instinct maternel, tout cet amas de bêtises dont on est encore et toujours assailli ici en France au XXIe siècle. Et encore, aujourd'hui en France au XXIe siècle lorsque je dis ce que je pense, lorsque je dis ce en quoi je crois, ce pour quoi je veux me battre, ce contre quoi je me dresse, lorsque je dis tout ça, au XXIe siècle en France, pays des droits de l'humain, on me dit encore :
« T'exagères, on a vachement progressé quand même, ça a vachement changé. Vous êtes «bien loties», comparé au Moyen-Orient ! Va voir en Inde tu verras si t'as pas de la chance »

Merci ? C'est ça que je devrais dire ? Alors merci. C'est vrai, j'ai le droit de me marier ou pas. J'ai le droit d'être homosexuelle si je veux, j'ai le droit d'avoir un compte en banque si je veux, j'ai le droit de ne pas avoir d'enfant si je veux, j'ai le droit de vivre où je veux avec qui je veux, je peux être maçonne, strip-teaseuse ou présidente de la République si je veux. Merci.

Alors pourquoi ne suis-je toujours pas contente ? Peut-être parce que je suis mal-baisée, ou frustrée, ou aigrie, ou les trois. Peut-être que j'aime ça, finalement, ne jamais être contente. Peut-être aussi que j'en ai assez d'entendre toutes les histoires glauques de mes copines qui, en pas plus de vingt-deux ans, ont toutes subi au moins un regard déplacé, une insulte, une caresse non désirée, un viol.
Je commence à en avoir assez d'entendre ma voisine bleutée m'expliquer, dans la cage d'escalier, qu'elle a, pour la quatrième fois de la semaine, glissé sur son sol carrelé : Madame, pour la quatrième fois, portez plainte contre ce sol carrelé ! J'en ai un peu assez d'entendre dans le bar dans lequel je travaille que la dame sur le trottoir d'en face ne doit pas coûter bien cher « vu sa tronche » et qu'une femme de pouvoir doit être « un sacré tyran » pour en être là aujourd'hui. J'en ai assez d'avoir honte parce que je couche trop ou pas assez. J'en ai assez de me demander si je suis assez jolie pour faire tel métier ou si je suis assez intelligente pour en faire tel autre. J'en ai assez d'avoir peur.
Peur de ne pas plaire, de ne pas avoir de place, d'être trop vue ou pas assez entendue.

J'ai peur de rentrer chez moi seule le soir et sachez que ce n'est pas normal.

J'en ai assez de ne rien connaître à la mécanique, de m'enthousiasmer lorsque je découvre que je sais monter une tente et de demander de l'aide à mon colocataire dès qu'une opération de manutention logique doit être réalisée chez nous. J'en ai assez d'entendre que « j'intimide» les garçons parce que je suis « très indépendante ». J'en ai assez de voir que ma mère et ses copines ne retrouveront jamais de travail parce qu'elles ont passé cinquante ans alors que mon père et ses copains seront promus parce qu'ils ont passé cinquante ans.

J'en ai assez de voir des mamans devant les écoles primaires pendant que les hommes sont devant, partout ailleurs.

J'aimerais pouvoir prendre un homme sur ma grosse moto sans qu'il se fasse traiter de grosse pédale, j'aimerais pouvoir l'inviter au restaurant, j'aimerais pouvoir le défendre contre un gros brigand si lui ne s'en sent pas capable. Et encore, je ne parle pas des Indiennes violées, des Chinoises sacrifiées, des Saoudiennes lapidées, des Nigérianes enlevées, des Maliennes excisées, des Ukrainiennes prostituées. Alors en quoi devrais-je avoir honte d'être féministe ?
« *Femme réveille-toi* » disait Olympe de Gouges au XVIIIe siècle.

Aujourd'hui mes copines et moi on dit que l'urgence n'est pas tant de se réveiller mais de ne surtout pas s'endormir.

L'écriture n'a pas été une évidence pour moi en premier lieu. Ce que je savais, c'est que je voulais parler de femmes, de ma génération et de son vacillement perpétuel entre contestation et résignation. À l'Ecole Claude Mathieu, j'ai eu la chance de rencontrer cinq jeunes femmes aussi intelligentes que talentueuses et le fait de travailler ensemble m'est apparu comme une nécessité.

L'idée d'écriture m'est venue plus tard grâce à une amitié également liée à ma formation. Ma rencontre avec Marie-Pierre Nalbandian a été déterminante dans ce projet, tout d'abord par l'incroyable complémentarité de nos convictions. Une envie commune de dénoncer, deux sensibilités parfaitement associables. J'ai été absolument fascinée et admirative du travail de Marie-Pierre qui avait déjà écrit plusieurs textes et l'envie m'est venue de lui proposer une collaboration. Elle a accepté l'aventure
et c'est ainsi que le projet d'une co-écriture d'une pièce féministe est né.

C'est donc à sept que *Mon Olympe* a été créé.Tout d'abord collectivement en commençant par un travail de recherche. Dès novembre 2014, nous nous sommes regroupées une fois par semaine afin d'échanger, de parler et débattre autour du féminisme. Les thèmes (éducation, sexualité, maternité, etc.) étaient choisis au préalable et donc travaillés en amont par les comédiennes. Chacune venait accompagnée de ses recherches et réflexions, prête à entendre ses interlocutrices et alimenter un débat riche et fluide.

Cette première entrée en matière a été extrêmement bénéfique à la construction d'une équipe solide et ainsi à la préparation du travail de plateau : sans s'en rendre compte, le groupe de parole, dont la pièce traite, était formé. Cette étape de travail n'a d'ailleurs jamais pris fin : les recherches et remises en question n'ont toujours pas quitté nos salles de répétition.

A partir du mois de janvier 2015, notre résidence à La Ferronnerie - la salle du spectacle du Centre Paris Anim'Montgallet - a aussi été une véritable opportunité. Nous avons débuté un travail d'improvisation, où les comédiennes ont dû mettre en pratique leurs questionnements et convictions.

Des situations proposées, des thèmes imposés, des contraintes données pour nourrir un imaginaire et créer un univers qui nous appartient à toutes (auteures et comédiennes).
À la suite de ces « improvisations balisées », nous avons pu Marie-Pierre et moi aborder l'écriture de manière plus classique : création d'une trame, évolution logique de scènes, écriture des dialogues, etc.

Gabrielle Chalmont

Thématiques

Mon Olympe est une pièce organisée en trois parties (à proportions variées) au cours desquelles cinq protagonistes racontent une histoire avec humour, fantaisie et auto-dérision en essayant de se poser les bonnes questions.

Des visages (in)connus

Elles sont toutes aussi différentes les unes que les autres. Cinq personnages dessinés tout d'abord grossièrement, sans craindre les stéréotypes, puis dégrossis afin d'en faire ressortir de vraies personnalités. Il s'agit de présenter des caractères reconnaissables afin qu'une identification soit possible. Elles ne sont pas beaucoup plus informées que nous sur le sujet mais elles s'y intéressent devant nous. Elles ne sont pas toujours d'accord, elles n'ont pas toutes les mêmes ambitions mais elles réfléchissent ensemble et racontent chacune leurs raisons et leur manière d'être féministe.

Un espace vert clôturé

L'action est placée dans un jardin public dans lequel les jeunes femmes sont enfermées pour la nuit. Un arbre, deux carrés d'herbe, un bac à sable. Un espace vert clôturé entre liberté et contrainte. En tentant de survivre dans cette nature contrôlée, Lucie, Marie, Louise, Jeanne et Simone mettent à l'épreuve leur féminisme et en application leurs convictions. La nature est au coeur de l'intrigue, elle interagit avec elles, évolue au rythme de leurs actions et prises de conscience.

Des rêves égarés sous les toiles

La problématique des médias est aussi abordée. Lorsque Jeanne rêve de télévision, c'est le rapport à l'image qui est mis en question. Sommes-nous contraints d'être connus pour être quelqu'un ? Les personnages de *Mon Olympe* sont à l'image d'une génération aveuglée par la toile. Être connu de tous ne veut pas dire être entendu. Peut-être est-il question de communiquer moins pour communiquer mieux…

Un texte à deux langues

Mon Olympe est un véritable balancier entre rêve et réalité. On parle de choses que l'on comprend dans une langue que l'on entend tous les jours. Pourtant les comédiennes nous emmènent, tour à tour, dans leur monde. Un moment privilégié dans lequel le personnage sort de l'histoire pour raconter son histoire. Sa raison d'être là. Des confidences racontées par des corps qui dansent, des voix qui chantent, des visages éclairés différemment. Ces apartés invitent la poésie à pointer le bout de son nez pour donner un horizon à un texte confiné dans notre réalité.

Une histoire sans fin

Amitié, conviction, engagement, féminisme… et si on parlait tout simplement d'amour ? Ce qui paraît simple est pourtant le plus dur à entendre. Comment aimer sans avoir peur, comment aimer sans s'oublier, comment être ensemble et surtout comment se le dire ? C'est à toutes ces questions que Jeanne et Simone, les fondatrices du quintette, devront se confronter. Car l'amour, comme le féminisme, est un engagement. C'est donc le militantisme que Simone rejette, et surtout Jeanne, celle qu'elle aime. Se battre contre le cliché de soi-même. Se réveiller et réaliser que l'on est ce que l'on nous a toujours demandé d'être. Voilà toute la problématique de Simone qui ne trouve que la fuite comme réponse à son découragement. Seulement, combattre sans Simone est impensable. Sans fondatrice, sans amour, il est impossible d'avancer, de naître. C'est accompagnée de ses trois amies que Jeanne, avec toute sa force et son entêtement, parviendra à faire revenir Simone parmi elles.

Un accouchement collectif

La thématique de la naissance est absolument prédominante tout au long du spectacle. Elle est racontée grâce à plusieurs matériaux, notamment la nature, omniprésente et changeante dans l'espace et l'histoired'amour de Jeanne et Simone - qui est à l'origine d'un groupe, donc d'une communauté. Le spectateur assiste à une sorte d'accouchement collectif. Durant une heure et demie ces cinq jeunes femmes devront, malgré elles, donner vie à quelque chose que l'on ne connaît pas encore mais qui vient d'elles et qui deviendra grand demain.
Elles passeront par des montagnes d'émotions, de peurs, de joies, de crises et se surprendront à exercer un véritable dépassement de soi pour arriver à leurs fins.

Entretien avec la Cie Les Mille Printemps

- Quel à été votre processus d'écriture pour *Mon Olympe* ?

Mon Olympe est une écriture de plateau. Nous nous sommes d'abord regroupées toutes les sept (cinq comédiennes et deux autrices) une à deux fois par semaines pendant deux mois pour débattre autour de notre sujet. De là s'est créée un vrai groupe de parole (que l'on retrouve dans le spectacle) où chacune a apporté sa propre matière, ses expériences, ses réflexions, et sa documentation.
Une fois cette première étape de travail terminée, nous avons pu avec Marie-Pierre (co-autrice du spectacle), faire ressortir différentes thématiques que l'on a voulu "tester" au plateau en proposant aux actrices différentes situations d'improvisation.
De ces improvisations sont ensuite nées des scènes. Puis, après des allers retours entre plateau et écriture, nous avons finalisé le montage du texte.

- La pièce a été créée en 2016. Quelle tournure a-t-elle prise avec l'actualité ? Avez-vous apporté des modifications au texte ou à la mise en scène ?

Effectivement quand nous avons crée *Mon Olympe*, nous étions encore à l'heure où le féminisme était une sombre activité de vieilles tantes acariâtres. C'est d'ailleurs face à ce constat que nous avons ressenti la nécessité d'écrire une pièce sensibilisante, pour re-motiver les troupes ! Je pense que les évènements de 2017 ont offert au spectacle une vie bien plus longue et remplie que ce qui lui était prédit.
Tout à coup, le féminisme est "redevenu" nécessaire.
Depuis, de plus en plus d'objets féministes (études, livres, films, podcasts...) sont apparus. Les yeux se sont réouverts, les plus jeunes ont repris le flambeau avec ferveur.
Le propos initial de *Mon Olympe* a donc du subir des petites mises à jour, ce qui n'est pas pour nous déplaire ! Nous vous présentons donc une nouvelle version du texte ici, à Belleville.

- A qui s'adresse *Mon Olympe* ?

À TOUSTES !!!

Propos recueillis par Carole Marchand

Références

King Kong Théorie, Virginie Despentes
Femme, race et classe, Angela Davis
Un féminisme décolonial, Françoise Vergès
Nous sommes tous des féministes, Chimamanda Ngozi-Adichie
Le deuxième sexe, Simone de Beauvoir
Sorcières, Mona Chollet
Reclaim, Emilie Hache

Co-autrice et metteuse en scène : Gabrielle Chalmont

Gabrielle Chalmont découvre le théâtre enfant. À 18 ans elle se forme professionnellement à l'École Claude Mathieu où elle rencontre ses associées avec qui elle fondera, en 2015, la Compagnie Les mille Printemps implantée en Nouvelle-Aquitaine. Elle écrit sa première pièce aux côtés de Marie-Pierre Nalbandian : *Mon Olympe*. Elle met en scène ce texte qui voit le jour en mars 2016 et qui, après plusieurs exploitations parisiennes et deux festivals OFF d'Avignon (2017 et 2018), continue à tourner partout en France. En 2017, elle co-écrit (toujours avec Marie-Pierre Nalbandian) et met en scène la deuxième création de la compagnie : *Yourte*, qu'elle montera en compagnonnage avec le Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis. Après deux succès au Théâtre de l'Opprimé puis au Théâtre des Lucioles lors du Festival d'Avignon OFF 2019, le spectacle entamera sa tournée sur la saison 2020 - 2021 et sera repris en juillet 2020 à Avignon, au Théâtre des Carmes.

Co-autrice : Marie-Pierre Nalbandian

Marie-Pierre Nalbandian se forme à l'Art Dramatique à Toulouse de 2005 à 2011. Elle y découvre le clown, le théâtre classique et l'improvisation libre auprès de Bernard Guittet et Nicole Garetta. Elle écrit son premier seule en scène *Chroniques Adulescentes*. En 2012, elle intègre l'école Claude Mathieu. Elle rejoint ensuite un atelier d'écriture sous la houlette de Fréderic Baptiste. Par ailleurs, elle continue l'improvisation et monte son propre groupe. En 2016, elle joue dans *Croisades* de Michel Azama et dans *Urbaines*, l'un de ses textes. Forte de ces expériences elle se lance dans la co-écriture de *Mon Olympe*, puis de *Yourte* avec Gabrielle Chalmont rencontrée à l'école. Elle a joué son nouveau seule en scène *J'aurais pu m'appeler Camille*, en juillet lors du OFF d'Avignon 2019.

Distribution

Sarah Coulaud
Jeanne

C'est en Charente-Maritime que Sarah Coulaud, à l'âge de sept ans, débute le théâtre avec Alice Michel qui sera sa professeure dix années durant. En 2004, sa troupe d'enfants crée le Festival Drôles de Mômes. Sarah participe activement à son organisation depuis maintenant quatorze éditions. En 2010, Thomas Bardinet lui confie le rôle de Nathalie, l'un des rôles principaux du long métrage *Nino*. En 2011, elle intègre l'École Claude Mathieu et s'y forme pendant trois ans. Elle y fait la rencontre de Gabrielle Chalmont et Louise Fafa avec qui elle fonde la compagnie Les mille Printemps. Elle travaille activement à son développement en parallèle de ses activités de comédienne. *Mon Olympe*, le premier spectacle de la compagnie dans lequel elle joue, tourne depuis maintenant 3 ans (Paris, Avignon OFF 17 et 18, tournée en France). Elle joue également dans *Yourte*, la deuxième création des mille Printemps.

Louise Fafa
Simone

Louise Fafa débute le théâtre sous la direction de Thomas et Jean Bellorini. Adolescente elle vit à New York, où elle continue de se former à la scène. De retour à Paris, Louise intègre à la fois l'École Claude Mathieu et la formation Comédie Musicale du Conservatoire du IXème. Elle multiplie alors les expériences, et joue dans *Casimir et Caroline* de Horvath, mis en scène par Mélodie-Amy Wallet, *Il faut vivre, Nous allons vivre* mis en scène par Alexandre Zloto ; *La Maison de Bernarda Alba* avec le Théâtre de L'Équinoxe. Bilingue, Louise travaille aussi avec des compagnies de divers horizons comme The Big Funk Company (Le Gymnase, Lucernaire) ou la compagnie de l'AREDS en Inde. Elle met en scène la comédie musicale *Première*. En 2015, elle crée la compagnie Les mille Printemps avec l'équipe de *Mon Olympe*, et participe à la deuxième création de la compagnie *Yourte*.

Claire Bouanich
Lucie

Claire Bouanich fait ses débuts en doublage à l'âge de 6 ans. C'est grâce à une rencontre faite sur un plateau qu'elle tourne *Le Papillon* à 8 ans, aux côtés de Michel Serrault. Il s'ensuit plusieurs films et téléfilms tels que *Big City* de Djamel Bensalah (2006), *Cendres et Sang* de Fanny Ardant (2008), *La Proie* d'Eric Valette (2011), *Le monde à ses pieds* de Christian Faure (2011), ou encore 3xManon de Jean-Xavier de Lestrade (2013). En 2012, Claire Bouanich entre à l'École Claude Mathieu. En 2015, elle poursuit sa formation au Conservatoire National d'Art Dramatique. Elle joue dans *Mon Olympe*, création de la compagnie Les mille Printemps et dans *Yourte*.

Maud Martel
Louise

Après l'obtention de son bac et quatre ans de théâtre au sein d'une compagnie amateure, où elle joue des rôles tels que Wendla dans *L'éveil du printemps* de Franck Wedekind, ou encore Juliette dans *Roméo et Juliette*. Maud Martel entre à l'Ecole Claude Mathieu. Elle en sort en novembre 2015 avec le spectacle *Le pire n'est pas toujours sûr*, mis en scène par Alexandre Zloto. En juin 2015, elle met en scène *Croisades* de Michel Azama et réalise un projet de co-écriture et mise en scène de *Vassilissa*, un conte musical pour enfants. Depuis 2015, elle joue dans *Mon Olympe*. Elle joue aussi dans *Le Prince de Motordu*, un spectacle jeune public mis en scène par Pauline Marey-Semper. En 2018, Elle retrouve les mille Printemps pour la création de *Yourte*.

Jeanne Ruff
Marie

Jeanne Ruff se forme à l'École Claude Mathieu. Elle tourne au cinéma sous la direction de François Ozon dans *Jeune et Jolie*, d'Anne Villacèque dans *Week-ends*, de Sylvie Ohayon dans *Papa was not a Rolling Stone*, dans *Journée d'Appel* de Basile Doganis, dans *Vaurien* de Medhi Senoussi. Au théâtre, sous la direction de Didier Long, elle interprète le rôle de Lilia dans *Chère Elena* au Théâtre de Poche Montparnasse, puis le rôle de Mathilde Verlaine dans *Rimbaud Verlaine, Eclipse Totale* à la Condition des Soies dans le cadre du Festival OFF d'Avignon et au Théâtre de Poche Montparnasse en 2017. Elle reprend le rôle de Marie dans *Mon Olympe* pour le festival d'Avignon OFF 2017 et intègre ainsi la compagnie Les mille Printemps. Elle joue aussi dans *Yourte*.

Théâtre de Belle Ville

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

16, Passage Piver, Paris XI

theatredebelleville.com
01 48 06 72 34

EN FÉVRIER AU TDB

HEDDA

De et avec Lena Paugam

AIME-MOI

De et avec Géraldine Martineau

TOUT L'UNIVERS

Mise en scène Olivier Brunhes

NI COURONNE NI PLAQUE

De Janice Szczypawka

Tarifs • Abonné.es 10€
Plein 26€ • Réduit 17€ • -26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)